

La Gazette de l'AFEQ

La newsletter de la communauté AFEQ-CNF INQUA

Retour de colloque : La renaissance du Fluvial Archives Group à Tübingen (sept. 2025)

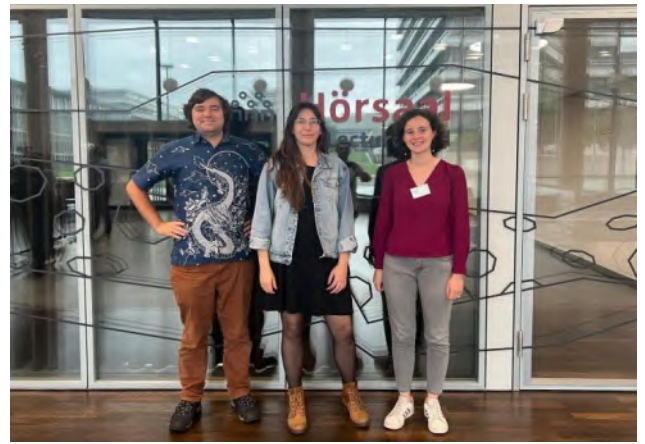
Igor Girault (post-doctorant UMR 7194 HNHP, Université de Perpignan ; igor.girault@univ-perp.fr)

Le Fluvial Archives Group (FLAG) est un groupe de travail international et indépendant, promouvant les échanges entre chercheurs étudiant l'évolution des environnements fluviaux à différentes échelles de temps. Fondé en 1996, le FLAG a tenu des réunions bisannuelles jusqu'en 2018. En raison de la pandémie de Covid-19, ces rencontres ont connu une période d'interruption, à l'exception d'une réunion par visioconférence en 2021. C'est à Tübingen, en Allemagne, que se sont déroulées, du 4 au 7 septembre dernier, les retrouvailles du FLAG. L'évènement, organisé par Tobias Lauer (université de Tübingen) a réuni une trentaine de participants originaires de plusieurs pays d'Europe : Allemagne, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Royaume-Uni, Roumanie. Outre l'auteur de ce compte-rendu, la France était représentée par les éminents quaternaristes Stéphane Cordier (UR LOTERR, université de Lorraine), Gilles Rixhon (UMR LIVE, université de Strasbourg), Tara Beuzen-Waller et Marie-Edmée Torcheboeuf (UMR HNHP, université de Perpignan). Du 4 au 5 septembre, l'amphithéâtre du Centre des Sciences de la Terre et de l'Environnement a accueilli vingt-et-une présentations orales mettant en exergue les dernières avancées en matière de datation des

alluvions, de compréhension du moteur tectonique de l'incision fluviale à l'échelle du Quaternaire, et de géoarchéologie fluviale. À l'issue de la première journée de présentations, nous avons été conviés au Neckarmüller, un restaurant bordé par la rivière Neckar où nous avons fait honneur aux spécialités culinaires souabes telles que les savoureux spätzle. Après une visite des laboratoires du Centre des Sciences de la Terre et de l'Environnement guidée par Amin Ghafarpour (université de Tübingen), la seconde journée de présentations s'est achevée par une promenade en canot sur la rivière Neckar perpétuant la tradition des précédentes rencontres du FLAG, arrosée par les meilleurs vins du Wurtemberg. Les journées du 6 et 7 septembre ont été consacrées à deux excursions en bus à la découverte du Quaternaire de la vallée du Neckar et du Jura souabe. Nous avons d'abord descendu la vallée du Neckar jusqu'aux vignobles du Keuper de Heuchelberg, avant de nous arrêter à la gravière de Frankenbach pour admirer un affleurement d'environ 25 m de haut d'alluvions pléistocènes du Neckar coiffés de loess. Wolf-Dieter Riexinger (Autorité de Conservation de la nature d'Heilbronn) a souligné l'importance écologique du site, puis Tobias Lauer et Nico Rogalski (université de Tübingen) ont présenté les résultats de la datation par luminescence des alluvions. Nous sommes remontés dans le bus après un pique-nique agrémenté de délicieux bretzels. En remontant la vallée du Neckar, nous

avons visité l'Urmensch Museum de Steinheim exposant le matériel paléontologique découvert dans les carrières d'alluvions pléistocènes du Neckar du dix-neuvième siècle au vingtième siècle : mammouths, mégacéros, bisons, ainsi qu'une réplique du crâne défoncé d'Homo steinheimensis. Avant de rentrer à Tübingen, nous nous sommes arrêtés au bord de l'Ammer, un affluent du Neckar, où Johann Holdt (université de Tübingen) a présenté le résultat de ses travaux consacrés à l'évolution paléoenvironnementale de la vallée de l'Ammer au cours de l'Holocène. La seconde journée d'excursion animée par Christopher Beer (université de Tübingen) nous a conduits dans le Jura souabe, sur la ligne de partage des eaux séparant le bassin rhénan du bassin du Danube. Nous avons contemplé la plaine du Neckar depuis la cuesta de calcaire jurassique de Breitenstein, le maar d'âge miocène de Randecker et l'astroblème d'âge miocène de Steinheimer avant de pique-niquer dans le chaos dolomitique de Wentzler Felsenmeer. Christopher Beer a présenté les résultats de ses travaux sur la quantification de la dénudation par les nucléides cosmogéniques dans les bassins du Rhin et de Danube, ainsi que sur les déplacements passés et futurs de la ligne de partage des eaux. L'excursion s'est achevée dans la gravière de Rainau, à l'emplacement de l'ancien limes romain, par la contemplation d'un affleurement d'une dizaine de mètres de haut de la formation alluviale des Goldshöfe Sande, dans un festival de stratifications obliques, de stratifications entrecroisées, de lits argileux et de figures de charge. D'âge pléistocène indéterminé, ces sables ont été déposés par un ancien affluent du Danube avant sa capture par le Rhin, et représentent donc un témoin direct de la compétition entre les deux bassins fluviaux.

On ne saurait trop féliciter nos hôtes de l'université de Tübingen pour l'organisation de ces quatre journées d'échanges scientifiques qui marqueront l'histoire du FLAG, ni trop les remercier pour leur hospitalité et leur prévenance de tout instant. Le FLAG, selon l'expression de David Bridgland, est bel et bien rené de ses cendres. Vivement la prochaine réunion plénière, qui doit se tenir en Angleterre dans deux ans !



La délégation de l'UMR HNHP. De gauche à droite : Igor Girault, Tara Beuzen-Waller et Marie-Edmée Torcheboeuf



Nico Rogalski (à gauche) et Tobias Lauer (à droite) dans la gravière de Frankenbach.



La délégation française à l'excursion, au bord de la cuesta de Breitenstein. De gauche à droite : Tara Beuzen-Waller, Igor Girault et Stéphane Cordier.

Publications

Anaïs Vignoles (Docteure en Préhistoire, post-doctorante, Service d'archéologie préhistorique, Université de Liège, anaïs.l.vignoles@gmail.com)

VIGNOLES A., 2025 - Reconciling traditional Prehistory and mathematical modelling to examine human–environment relations during the Upper Palaeolithic: concepts and methods for modelling eco-cultural niches. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 122, (1), 61-93. <https://hal.science/hal-05023274/document>

J'ai le plaisir de vous partager la parution de mon article bilingue (français-anglais) portant sur l'approche de la modélisation de niches éco-culturelles pour contribuer à la caractérisation des relations entre traditions culturelles et environnements. Cette approche permet d'identifier les environnements associés à la répartition géographique d'une tradition culturelle préhistorique (i.e. sa niche éco-culturelle). La comparaison de niches associées à différentes traditions permet ainsi de mettre en parallèle des dynamiques environnementales et des dynamiques culturelles de changement/stases. Dans cet article, je reprends les fondements théoriques de cette approche en Écologie et en Archéologie, tout en proposant des pistes de réflexion pour approfondir le cadre interprétatif de la modélisation de niches éco-culturelles. Je conclus avec une présentation de l'application de cette approche à la trajectoire technique du Rayssien (30.5 et 28.5 ka cal. BP en France).

VIGNOLES A., 2024 - Exploration de l'association du Noaillien et du Rayssien en Périgord : étude archéostratigraphique et typo-technologique des couches 2 et 3 du gisement des Jambes Périgueux (Dordogne). *Paleo*, 34, 1-26.

J'ai le plaisir de vous partager la parution d'un chapitre de ma thèse portant sur la révision archéo-stratigraphique et typo-technologique du gisement des Jambes, à Périgueux. Fouillé dans les années 1960 par Guy Célérier, ce site est l'un des rares à présenter une inversion stratigraphique de la séquence classique du Gravettien moyen (ca. 31-28.5 ka cal. BP), décrite par exemple à l'abri Pataud (Noaillien puis Rayssien). La

proposition de Célérier (couche 2 = Noaillien/Rayssien ; couche 3 = Rayssien) repose néanmoins sur une publication partielle de cette fouille, et plusieurs auteurs ont également soulevé la possible action de processus de versant ayant pu compromettre la validité de cette supposée inversion stratigraphique. La reprise des archives et des collections a démontré qu'il est difficile de distinguer différents ensembles archéo-stratigraphiques au sein de ce gisement. Elle apporte également des descriptions actualisées du mobilier lithique, alimentant nos connaissances des industries lithiques du Noaillien et du Rayssien en Périgord.

Alain Marre (Professeur émérite – Univ. Reims Champagne-Ardenne ; marre.alain51@orange.fr)

MARRE A., 2024 - L'utilisation du concept de terroir dans l'étude des vignobles de la Côte de Champagne. *Etudes marnaises Revue de la société d'agriculture commerce, sciences et art du département de la Marne*, Tome CXXXIV, pp.



Vignoble de Montgueux

Evelyne Debard (Géologue, Univ. Lyon 1 ; evelyne.debard@free.fr),

nous annonce la parution de deux ouvrages collectifs dans lesquels elle a contribué :

GENESTE J.-M., FRITZ C., FERUGLIO V. & TOSELLO G., 2024 - *La grotte Chauvet-Pont d'Arc. Art et archéologie. Les premières salles*. Paris, Editions d, 464 p.

Résumé : Le 18 décembre 1994, dans le magnifique paysage des gorges de l'Ardèche, trois spéléologues découvrent la grotte Chauvet-Pont d'Arc, dont les décors pariétaux – datés de

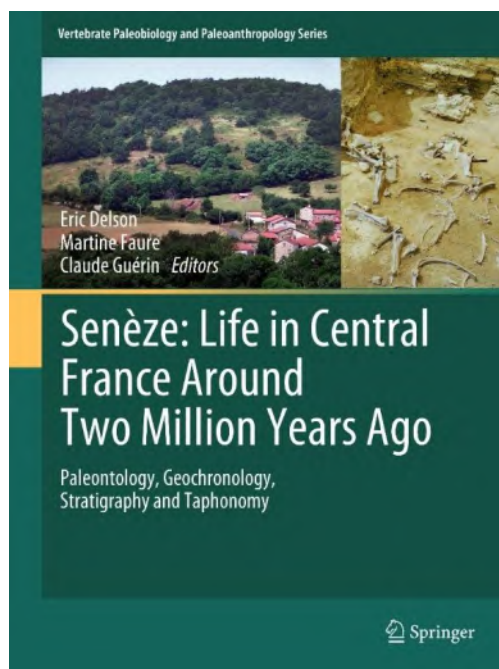
36 000 ans – sont aujourd’hui considérés comme le plus ancien chef-d’œuvre de l’humanité.

Dès 1998, une équipe de chercheurs est constituée pour expérimenter, in situ, une autre manière d’étudier les grottes ornées, dans un esprit pluridisciplinaire et selon une méthodologie inédite, exploitant les compétences de chacun et tirant parti de nouvelles technologies (modélisation 3D, datations, outils de traitement des images...). Après une première publication en 2020 (Monographie de la grotte Chauvet-Pont d’Arc, vol. 1, Atlas de la grotte Chauvet-Pont d’Arc, sous la direction de Jean-Jacques Delannoy et Jean-Michel Geneste, Paris, Éditions de la maison des sciences de l’homme, « Documents d’archéologie française »), ce deuxième volume est consacré aux Premières salles de la cavité. Le lecteur parcourt la grotte, salle après salle, découvre les œuvres et partage avec plus d’une trentaine de chercheurs de passionnantes révélations et hypothèses sur ce site, son histoire, sur les groupes humains et la faune qui l’ont parcouru.

DELSON E., FAURE M. & GUÉRIN C. (eds.), 2024 - *Senèze: Life in Central France Around Two Million Years Ago. Vertebrate Paleobiology and Paleoanthropology.* Springer Nature Switzerland, Cham, 10.1007/978-3-031-64415-3.

Résumé : Le site paléontologique de Senèze (Haute-Loire, France) a été découvert en 1892 dans un maar du Massif central. Fouillé pendant plus de 40 ans par Pierre Philis, un paysan du village, il devient célèbre pour ses squelettes d’ongulés et de carnivores bien préservés et ses rares restes de primates et autres mammifères. Il devient alors la référence pour la faune du Villafranchien tardif et la biozone MNQ 18 dans l’évolution des mammifères européens. Mais l’absence précise de la provenance de ces ossements rendait difficiles les études récentes. De 2000 à 2006, une équipe pluridisciplinaire franco-américaine entreprend des fouilles afin de clarifier la stratigraphie, l’âge et la taphonomie du gisement et trouver de nouveaux restes, en particulier pour les taxons moins bien connus. L’ouvrage débute par l’historique des découvertes depuis le 19^e siècle et un résumé des nouvelles fouilles. Les chapitres suivants sont consacrés aux relevés topographiques, à la sédimentologie typique d’une bordure de maar

(imbrication de dépôts de pente et de niveaux lacustres, glissements en masse), au contexte volcanique et aux téphras interstratifiés dans les sédiments. L’association des âges argon-argon et du paléomagnétisme place les principaux amas fossilifères entre 2.10 et 2.08 Ma et entre 2.20 et 2.18 Ma. Les chapitres sur la palynologie, l’ichtyologie et l’ornithologie sont suivis par huit chapitres sur les études des Mammifères récoltés depuis plus d’un siècle. Sur les 2200 spécimens connus, la moitié est représentée par des cervidés, le reste comprenant essentiellement des bovidés, des rhinocérotidés et des chevaux. La taphonomie confirme qu’à Senèze des événements catastrophiques n’ont pas été à l’origine de la mort des animaux mais que ces derniers se sont noyés en venant se désaltérer. Cet ouvrage est ainsi une synthèse approfondie sur un site majeur du Plio-Pléistocène.



Emission radio

Ségoène Vandeveld (post-doctorante, (UMR7041 ArScAn / UMR8212 LSCE, UQAC-Université du Québec à Chicoutimi; segolene.vandeveld@univ-paris1.fr)

Lors du dernier numéro de la gazette, j’ai eu la joie de partager avec vous notre dernier article collectif publié en début d’année dans le Journal of Archaeological Method and Theory: « *Late Mid-Pleistocene hominin fire control inferred from sooty speleothem*

analysis ». (<https://doi.org/10.1007/s10816-025-09709-5>).

Le 17 septembre, j'ai eu la chance de revenir sur cette étude et de parler de la question brûlante de l'origine de la maîtrise du feu, mais surtout des difficultés d'identifier les traces les plus anciennes dans le registre archéologique, dans « Les chantiers de la recherche » sur France Culture. Vous pouvez accéder à l'interview à ce lien: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chantiers-de-la-recherche/archeologie-comment-l-etude-de-la-sue-permet-elle-de-dater-les-grottes-prehistoriques-2677115>

Bien sûr, un court format ne permet pas de rendre compte de la nature multidisciplinaire et collaborative d'une recherche... Je tiens donc à saluer la contribution majeure de tous.tes mes co-auteur.rice.s à cette recherche ! Et en particulier Edwige Pons-Branchu qui a réalisé les datations U/Th au Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement et Damien Deldicque avec qui j'ai caractérisé les traces de suie au laboratoire de géologie de l'ENS.

Projet

Alain Argant (Paléontologue, LAMPEA, UMR 7269 ; a.argant@wanadoo.fr)

Programme OURSALP

Le Programme OURSALP - Les ours du Jura et des Alpes - existe depuis 2002.

« Il vise à constituer un inventaire des ours fossiles ou subfossiles, réaliser un cadre chronologique rigoureux de datations ¹⁴C/AMS sur ours, préciser les paléoenvironnements et les exigences paléoécologiques, rechercher les interactions avec les humains et les causes de la disparition des ours sur ce territoire géographique. »

Le Comité d'Organisation de ce Programme a décidé de créer une « LETTRE d'INFO » qui a pour but d'informer sur l'état de la recherche en cours, sur les activités et les projets envisagés. Elle permettra de renforcer les liens entre les spéléologues et la recherche scientifique.

Quels ours fossiles peut-on trouver dans le Jura et les Alpes ? Les ours fossiles sur le territoire OURSALP correspondent d'abord à l'ours des cavernes. Cette lignée inclut la forme

ancestrale *Ursus deningeri* présente depuis près d'un million d'années jusqu'à 160 000 ans. Elle est ensuite suivie par la forme typique *Ursus spelaeus* représentée par plusieurs sous-espèces : *Ursus spelaeus spelaeus*, *Ursus spelaeus ladinicus*, *Ursus spelaeus eremus*. Une autre espèce, *Ursus ingressus* reste possible. L'ours des cavernes s'éteint à la fin de la dernière glaciation, il y a environ 20 000 ans. L'ours brun *Ursus arctos* existe au moins depuis 800 000 ans et subsiste toujours, bien que devenu rare. Ces deux lignées descendent d'un ancêtre commun l'ours villafranchien *Ursus etruscus* qui a vécu entre 3,6 Ma à 1 Ma environ. La présence de l'ours du Tibet *Ursus thibetanus* est extrêmement rare sur le territoire d'OURSALP, avec une seule occurrence à ce jour.

Les spéléologues jouent un rôle important dans la connaissance des ours fossiles. Ce sont eux qui découvrent la plupart des ours anciens dans leurs excursions en milieu souterrain, tout simplement parce que les ours hibernent en recherchant eux aussi les cavités souterraines. Les ours y meurent parfois et leurs restes bien protégés dans un milieu clos se conservent fréquemment. Le Programme OURSALP offre la possibilité aux spéléos de valoriser leurs découvertes et de connaître la datation de ces vestiges.

L'équipe OURSALP :

Projet initial 2002, 2003 : Alain Argant, Paléontologue, Aix-Marseille Université, UMR 7269, LAMPEA, MMSH, Aix-en-Provence.

Responsable actuel : Christophe Griggo, Archéozoologue, Maître de conférences, Université Grenoble Alpes et Université de Savoie-Mont Blanc, Laboratoire EDYTEM, Le Bourget-du-Lac

Pour nous joindre :

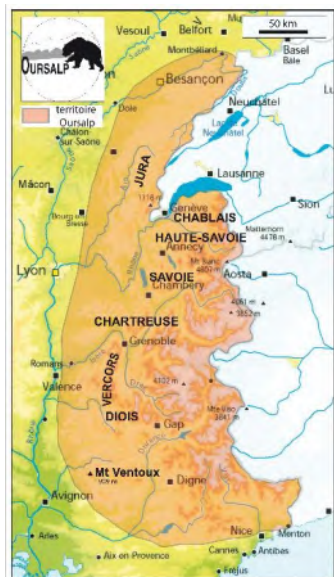
- Christophe Griggo : christophe.griggo@univ-grenoble-alpes.fr
- Alain Argant : a.argant@wanadoo.fr

Bibliographie :

Argant A., Griggo C., Ersmark E., Philippe M., Bintz P., Picavet R., Fourgous B., Tillet T., & Argant J. (2018) - Bilan du programme OURSALP - Exemple de l'ours fossile du Scialet de la Décroissance à Corrençon-en-Vercors (Isère, France). In Bintz P., Griggo C., Martin L., Picavet R. (coord.) L'Homme dans les Alpes, de la Pierre au Métal, Collection EDYTEM, 20, 31-49.

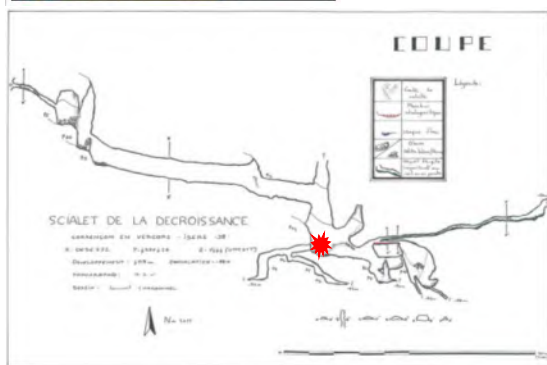
Argant A., Griggo C., Philippe M., Fourgous B., Juif D., Picavet R. & Argant J. (2019) - Spéléologie et paléontologie : le Programme OURSALP. Exemples du gouffre de la Nisotte (L'Hôpital-du-Grosbois, Doubs) et du Scialet de la Décroissance (Corrençon-en-Vercors, Isère). In Actes du premier colloque francophone "Histoire de désob", Azé (Saône-et-Loire), 9 et 10 mars 2019, Spelunca Mémoires n°38, p. 139-146.

Griggo C., Gay I., Argant A., Argant J., Dodelin C., Fabbro E., Hobléa F., Lebreton L., & Philippe M. (2019) - La grotte Tempiette (Entremont-le-Vieux, Savoie), un piège naturel à bouquetins et chamois : un exemple de collaboration entre spéléologues et paléontologues. In Actes du premier colloque francophone "Histoire de désob" Azé (Saône-et-Loire), 9 et 10 mars 2019, Spelunca Mémoires n°38, p. 251-264.



Carte du territoire d'Oursalp

Ci-dessous : Coupe du Scialet de la Décroissance (Corrençon-en-Vercors) (en rouge, position du squelette d'ours brun « Jean Mouloud ») ci



Ci-dessous : Squelette de l'ours Jean Mouloud (Scialet de la Décroissance, Corrençon-en-Vercors)

Retours de terrain

Igor Girault (post-doctorant UMR 7194 HNHP, Université de Perpignan ; igor.girault@univ-perp.fr)

Pérégrinations géomorphologiques dans le Sud-Ouest de la France

Le projet ANR [TransPyr](#) coordonné par François Bon (UMR TRACES, université de Toulouse) et Magali Delmas (UMR HNHP, université de Perpignan) vise à documenter l'évolution des sociétés préhistoriques et les changements paléoenvironnementaux du versant nord des Pyrénées, au Pléistocène supérieur. En tant que post-doctorant, je cherche à dater les terrasses de l'Adour et de ses principaux affluents afin de mieux comprendre les facteurs climatiques et tectoniques qui gouvernent l'évolution de ce grand bassin fluvial. Après plusieurs missions de prospection et de prélèvements (cf. Gazette n°2 et 3), ce travail m'a conduit à retourner sur le terrain en juin dernier pour compléter mon lot d'échantillons d'alluvions en compagnie de Tara Beuzen-Waller (UMR HNHP, université de Perpignan). Nous avons consacré l'après-midi du 12 juin au prélèvement d'alluvions de la nappe de Limendous, située à l'aval de l'ancien lobe de glace de Lourdes, et la matinée du lendemain au prélèvement d'alluvions anciennes dans la vallée du gave d'Oloron, dans les Pyrénées-Atlantiques. Ces échantillons feront l'objet d'analyses cristallographiques par diffraction des rayons X afin de caractériser leur état d'altération. Par une après-midi torride et sans un souffle d'air, Marianne Deschamps (UMR TRACES, CNRS) et Christian Normand (UMR TRACES) nous ont emmenés à Kargaleku, dans une vallée tributaire de l'Adour encaissée dans la ceinture de flysch crétacé. Un amateur a signalé la présence d'outils en silex dans un champ situé à une dizaine de mètres au-dessus de la rivière actuelle, l'Angeluko erreka. La moiteur de l'air et la brûlure du soleil ont mis nos corps à rude épreuve. En dépit des éléments, nous nous sommes interrogés sur les

processus de formation du gisement et fait proposer un emplacement pour d'éventuelles fouilles à venir. Nous avons ensuite rejoint François Bon et Romain Mensan (UMR TRACES) à la ferme Moulié, à Brassempouy, dans les Landes. Le matin du 14 juin, nous avons visité la grotte du Pape et les cavités avoisinantes, dans la vallée du Pouy, célèbres pour le mobilier gravettien à magdalénien découvert au dix-neuvième siècle, dont la fameuse Dame à la Capuche. Nous nous sommes interrogés sur les processus de formation du réseau karstique, sur la provenance du remplissage sédimentaire à mobilier archéologique, et sur ses relations stratigraphiques avec la terrasse alluviale. L'après-midi, nous avons exploré les gravières de la vallée de l'Adour en quête d'affleurements propices à l'échantillonnage d'alluvions. À Saint-Sever, une lentille de sable a fait l'objet de deux prélèvements pour datation par luminescence, à l'aide de tubes en acier conçus sur mesure par l'auteur de ces lignes à l'IUT de Perpignan. Le lendemain matin, nous nous sommes arrêtés à la gravière de Pontonx-sur-l'Adour pour prélever un ultime tube de sable. Au terme de cette troisième mission d'échantillonnage, il ne fait plus guère de doute que les terrasses alluviales du Pléistocène du bassin de l'Adour compteront bientôt parmi les mieux datées de France. À l'heure où paraît cette Gazette, les échantillons préparés l'an passé commencent à livrer leur âge entre les mains expertes de Pierre Valla (UMR ISTerre, CNRS) et de l'équipe du LN2C (UMR CEREGE). Ces résultats préliminaires feront l'objet d'une présentation orale à l'occasion de la 29^e Réunion des Sciences de la Terre, le mardi 28 octobre à 8h15 dans la session « ESR et

luminescence :
quoi de neuf
pour les
Géosciences ? »



Hervé Cubizolle (Géomorphologue, UMR 5600 EVS, herve.cubizolle@univ-st-etienne.fr)

Les tourbières des Antilles

Les tourbières des territoires français d'Outre-Mer sont assez mal connues, en particulier ceux des Antilles. C'est la raison pour laquelle deux missions scientifiques ont été menées par des membres de l'équipe EVS-CNRS (UMR 5600 CNRS) de l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne associés à des chercheurs de l'Institut de Botanique de l'Université d'Innsbruck. La dernière mission a été conduite en Martinique en mars 2025. Elle a conduit les chercheurs sur différents sites et notamment à commencer à explorer les mangroves généralement distinguées des tourbières alors même que sous les Tropiques nombre de mangroves se développent sur des Histosols. Ainsi, l'un des plus épais Histosols du monde a été mis en évidence en 1974 dans le Grand-Cul-de-Sac Marin par un sondage BRGM (Turenne, 1980).



En Martinique, la mangrove de Cohé, située au Sud-Est de Fort-de-France et juste au nord de l'aéroport a révélé une magnifique séquence entièrement tourbeuse d'une épaisseur de 6,7 m. Mais cette profondeur ne constitue pas l'épaisseur maximale puisque la base de l'accumulation tourbeuse n'a pas pu être atteinte au cours de cette mission.

Cette séquence constitue néanmoins un matériau suffisant pour démarrer une étude sédimentologique et paléoécologique. Les premières datations par le radiocarbone sont lancées. Sachant que le point de carottage se place seulement 90 cm au-dessus du niveau de la

mer des Caraïbes, on imagine l'intérêt des calages chronologiques pour la reconstitution des fluctuations des niveaux marins.



Équipe :

- Hervé CUBIZOLLE (UJM, EVS-CNRS)
- Jean Nicolas HAAS (Université d'Innsbruck, Institut de Botanique)
- Joseph AUCLAIR (UJM, EVS-CNRS)

Anaïs Vignoles (Docteure en Préhistoire, post-doctorante, Service d'archéologie préhistorique, Université de Liège, anaïs.l.vignoles@gmail.com)

Reprise des fouilles sur le site paléolithique de Mitoc-Malu Galben en Roumanie !

En 2025, près de 10 années après les dernières fouilles à Mitoc, nous sommes une petite équipe belgo-autricho-roumaine à revenir dépoussiérer ce site ! Le site de Mitoc-Malu Galben est situé en Roumanie sur la rive droite

d'un affluent du Danube, le Prout (ce n'est pas une blague). Il s'agit d'une succession de loess-paléosols exceptionnelle de près de 14 m de puissance, dans laquelle de nombreux niveaux archéologiques de l'Aurignacien et du Gravettien (32-25.5 ka BP) ont été mis au jour presque tous les ans entre la fin des années 1970 et la fin des années 1990. Entre 2013 et 2016, une nouvelle équipe dirigée par Pierre Noiret et Philip Nigst reprend les travaux pour compléter les données précédemment recueillies, dont une belle synthèse est publiée dans *l'Anthropologie*. À présent, il s'agit de retourner sur le terrain pour explorer la section nord, afin de mieux documenter cette zone.



Carte de localisation du site de Mitoc-Malu Galben (tiré de Noiret et al. 2021)

C'est ainsi que nous – Cristina (Iași Institute of Archaeology), Philip et Samuel (University of Vienna) et Anaïs (Université de Liège) – avons débuté notre aventure le 15 mai. Notre premier challenge était de faire rentrer tout le matériel de fouille à l'intérieur de la voiture de Cristina pour nous rendre depuis Iași jusqu'au petit village de Mitoc... Nous étions un peu serrés, mais c'est passé ! Après deux bonnes heures de route, nous découvrons le site avec émerveillement... le Prout étant en crue et la période encore très humide, le site était totalement végétalisé et habité d'une faune et d'une flore abondante – en particulier des vaches et moutons qui paissaient, des groupes de cigognes qui venaient s'alimenter dans les zones inondées de la rive, ou encore les dizaines de grenouilles qui coassaient en fin de journée...



Une petite voiture pour une petite équipe ! (©P.Nigst)



Arrivée sur le site de Mitoc... déjà occupé par nos amies les vaches ! (©A.Vignoles)



Station de tamisage (©C.Cordoş)



La section nord, premier jour (©P.Nigst)



La section nord en cours de fouilles (©P.Nigst)

Ce n'est que le lendemain que notre travail a vraiment commencé. Nous avons tout d'abord entrepris de nettoyer la section nord, et de retrouver les repères topo des dernières fouilles.

Une fois cette première tâche accomplie, nous avons tourné sur 4 postes au cours des 10 jours qui ont suivi : deux personnes fouillaient chacune une zone d'environ 50-70 cm² sur le haut de la section afin de retomber sur le premier niveau d'occupation gravettien. La troisième personne fouillait les pièces menaçant de tomber de la coupe, provenant du deuxième niveau gravettien. La dernière personne enregistrait la position spatiale des pièces dans le site au tachéomètre. Tous les deux jours, une ou deux personnes se chargeaient d'aller tamiser le sédiment fouillé au niveau de la fontaine d'eau du village, à quelques dizaines de mètres du site.



Premier niveau Gravettien rencontré par Cristina (©P.Nigst)



Samuel fouillant le second niveau Gravettien dans la coupe (©P.Nigst)



Anaïs quand on a réalisé qu'elle fouillait depuis une semaine un trou-poubelle datant des années 2000 (©A.Vignoles)

Les journées se sont succédées paisiblement, sous l'égide d'une météo plutôt clémente (malgré un ou deux gros orages qui nous ont contraints à faire une pause...). La vie était douce, entre travail physique en pleine nature, découvertes passionnantes, paysages à couper le souffle et surtout, retrouvailles tous les jours avec une famille de chiens errants adorables, avec qui nous partageons nos repas et quelques caresses.



Le magnifique amas gravettien de la coupe (©C.Cordoş)



Nos compagnons canins (a.k.a 75 % des photos prises sur le site) (©P.Nigst)



C'est l'heure de la sieste ! (©P.Nigst)



L'affluent Prout (je vous vois rigoler) (@P.Nigst)



Un groupe de cigogne (@A.Vignoles)

C'est le cœur serré que nous leur avons dit au revoir le dernier jour... à l'année prochaine !



Philip, Cristina, Samuel et Anaïs (@P.Nigst)

Stéphane Baize (Géologue, Autorité de Sûreté Nucléaire et Radioprotection, stephane.baize@asnr.fr)

La faille de Villefranche-de-Rouergue est-elle active ?

Équipe : Stéphane Baize, Jeff Ritz, Pierre Lacan, Nicolas Cathelin

Les archives historiques mentionnent des dégâts majeurs survenus à Villefranche-de-Rouergue le 22 décembre 1775, attribués à des secousses sismiques par les sources de l'époque. Cependant, une analyse critique de ces documents et de leur contexte historique soulève des interrogations quant à l'origine réelle de ces dégâts : s'agissait-il effectivement d'un séisme ? D'ailleurs, la base de données nationale des séismes historiques, SISFRANCE (<https://www.sisfrance.net/>), le classe comme un séisme douteux.

À proximité de Villefranche-de-Rouergue s'étend une faille géologique majeure, héritée de périodes géologiques anciennes : la faille de Villefranche-de-Rouergue. Bien que cette structure n'ait jamais fait l'objet d'études spécifiques concernant son activité tectonique récente (Quaternaire), elle pourrait constituer une source potentielle de l'événement de 1775, s'il s'agit bien d'un séisme. Afin d'éclaircir cette hypothèse, notre équipe a initié un projet pluridisciplinaire combinant deux approches complémentaires :

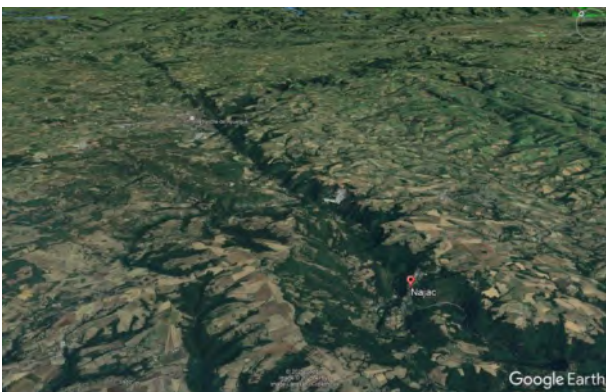
- La collecte et l'analyse de données historiques supplémentaires, visant à affiner la compréhension de l'événement. Une première interprétation de ces données sera présentée à la Réunion des Sciences de la Terre à Montpellier : <https://rst-montpellier.sciencesconf.org/resource/page/id/25>
- Une étude paléosismologique menée sur le terrain, au sud de Villefranche-de-Rouergue et au nord de Najac, le long du tracé de la faille, pour voir si celle-ci garde les traces de mouvements récents.

La paléosismologie est une méthode clé pour retracer l'histoire sismique.

Cette discipline consiste à analyser les traces morphologiques laissées par les failles, qui peuvent indiquer une réactivation récente (à l'échelle géologique), ainsi qu'à étudier les formations superficielles en contact avec la faille. L'objectif est de détecter d'éventuelles ruptures cosismiques liées à des séismes passés. Dans le cadre de cette étude, des tranchées de quelques mètres de longueur et de moins de deux mètres de profondeur ont été creusées. L'une d'elles a révélé des déformations dans les colluvions (dépôts de pente) au niveau de la faille. Les analyses permettront de préciser l'interprétation de ces observations et, le cas échéant, de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse d'une activité sismique de cette structure et d'une éventuelle relation avec le séisme de 1775.

Un essor des études paléosismologiques en France a lieu depuis le séisme du Teil (Ardèche) en 2019.

Ce type de recherche s'est développé au sein du groupe FACT (Failles Actives et Tectonique) d'Epos-France. Pour l'étude en question en Aveyron, notre équipe rassemble des géologues issus de plusieurs laboratoires : Géosciences Montpellier, l'École et Observatoire des Sciences de la Terre (EOST) de Strasbourg, l'Institut des Sciences de la Terre (IsTERRE) de Grenoble, de l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM) et de l'ASNR. Nous bénéficions d'un soutien financier du programme du CNRS-INSU TELLUS-SYSTER.



La faille de Villefranche-de-Rouergue a une signature morphologique linéaire remarquable, soulignée par les couverts forestiers qui jalonnent l'escarpement entre le plateau soulevé de La Fouillade (substrat varisque) et celui plus bas de Villefranche (substrat permien à mésozoïque).



Aperçu de la tranchée creusée à l'automne 2025 près de Najac, illustrant les colluvions quaternaires au premier plan, reposant directement sur le Permien (fond de la fouille) et au fond le substrat varisque et la faille de Villefranche-de-Rouergue.

Charlotte Prud'homme & Louise Crinella Morici
(Géologues CRPG, UMR 7358
charlotte.prudhomme@univ-lorraine.fr).

Mission au Groenland pour l'équipe de Green2Ice

En 1992, le forage historique de la carotte de glace GRIP (Greenland Ice Core Project), situé au centre du Groenland, avait atteint 3022 mètres de profondeur, juste au-dessus du socle rocheux, sans toutefois l'atteindre. Abandonné depuis plus de 30 ans, ce site est aujourd'hui au cœur du programme européen ERC Synergy Green2Ice (2023–2028), coordonné par le Danemark, la Belgique et la France. L'un des objectifs majeurs de Green2Ice est de réutiliser le forage GRIP pour y percer une nouvelle carotte, NewGRIP, en 2026. Cette fois-ci, l'ambition est d'atteindre les sédiments sous-glaciaires, véritables archives du passé, indispensables pour déterminer quand et combien de temps le Groenland a été libre de glace pour la dernière fois.

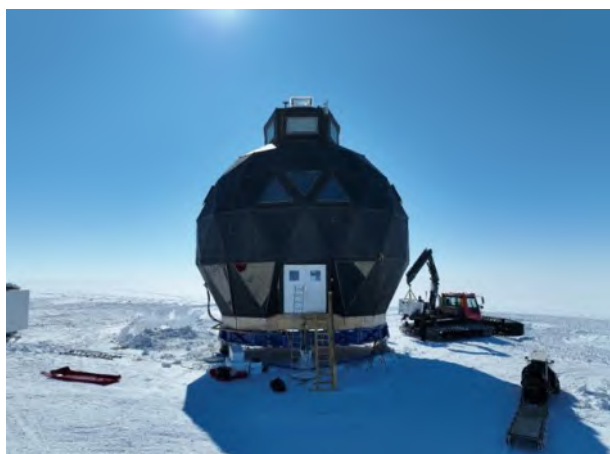
Le 7 juin 2025, une étape cruciale a été franchie : l'équipe scientifique a réussi à localiser et retrouver le tube de forage original. À partir d'anciennes cartes et de mesures radar menées dès 2024, les chercheurs ont identifié les

structures d'un camp abandonné depuis 33 ans. Un dôme de forage, repéré à 8 m de profondeur sous la glace, a ensuite été dégagé à l'aide d'une dameuse : le tube de forage, intact, a pu être retrouvé à 4,5 m sous la surface. Une découverte décisive qui ouvre la voie à NewGRIP.

Lors de cette mission, Louise Crinella-Morici (doctorante au CRPG sous la direction de P.-H. Blard, C. Prud'homme et Y. Marrocchi) a représenté le CRPG et le CNRS au sein de l'équipe logistique. Après 7 jours de traversée et 340 km parcourus sur la calotte glaciaire, l'équipe a atteint le site de GRIP le 27 juin 2025 et a installé un nouveau camp jusqu'au 17 juillet 2025. Grâce à ce travail, le forage de NewGRIP pourra commencer dès 2026, avec plusieurs années gagnées par rapport à un carottage classique depuis la surface.

En parallèle, Charlotte Prud'homme a mené une autre mission avec Green2Ice et CryoEco (équipe tchèque). Arrivée à Kangerlussuaq le 16 juillet 2025, elle a rejoint le glacier Issungata sermia dès le 19 juillet. Après une longue journée de marche, chargée de lourds sacs à dos, et l'installation d'un campement au front du glacier, elle a pu procéder pendant plusieurs jours à l'échantillonnage de sédiments sous-glaciaires et fluviaux.

Ces prélèvements seront analysés dans le cadre de la thèse de Louise Crinella-Morici, qui vise à mieux comprendre la dynamique de la calotte groenlandaise en déterminant la nature et l'origine de ces sédiments basaux.



Le dôme installé à GRIP prêt pour la prochaine campagne de forage en 2026 (© Louise Crinella Morici)



Le glacier Issungata sermia (© Charlotte Prud'homme)

Jonathan A. Lesven (Post-doctorant, Institut de Recherche sur les Forêts, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, QC, Canada, anais.l.vignoles@gmail.com)

À la recherche des conditions favorables à la persistance des conifères boréaux dans l'est du Canada

Mars 2025, Abitibi-Témiscamingue.

La neige crisse sous les pas, le vent siffle entre les branches nues, et les joues rosissent sous les assauts d'un froid mordant. Au cœur de la forêt boréale, les moteurs des pick-up ronronnent doucement au cœur de la station de la Forêt d'Enseignement et de Recherche du Lac Duparquet, comme pour nous rappeler que même les machines ont besoin de se réchauffer. C'est dans ce décor digne d'un roman nordique que notre équipe de neuf personnes s'est aventurée, armée de carottiers, de motoneiges et d'une bonne dose de café chaud, pour une mission paléoécologique ambitieuse : carotter six lacs gelés afin de remonter le fil de l'histoire forestière régionale.

Ceux qui arpentent les forêts québécoises savent à quel point les conifères y règnent en maîtres. L'épinette noire (*Picea mariana*) et le pin gris (*Pinus banksiana*), deux espèces emblématiques de la forêt boréale nord-américaine, possèdent une stratégie bien à elles pour survivre : la sérotonine. Leurs cônes, scellés par une résine, ne s'ouvrent qu'à la chaleur des feux de forêt, libérant leurs graines sur un sol calciné propice à l'enracinement et libéré de la compétition.



Station de la Forêt d'Enseignement et de Recherche du Lac Duparquet, au cœur de la forêt mixte québécoise. Photo : Jonathan Lesven

Mais dans la forêt mixte de l'Ouest québécois, ces conifères jouent un rôle bien plus vaste. Ils structurent les habitats, abritent une faune spécialisée, et participent à l'équilibre des écosystèmes. Or, sous l'effet du réchauffement climatique, les feux se multiplient et gagnent en intensité, alors que les pressions humaines s'intensifient par des effets cumulatifs. Le risque ? Voir ces peuplements conifériens céder peu à peu la place aux feuillus tempérés, avec des conséquences écologiques, économiques et culturelles majeures.

C'est pour mieux comprendre cette dynamique que nous avons bravé les -30°C du début mars, glissant sur les lacs gelés de l'Abitibi et du Témiscamingue (Québec, Canada). Sous 80 cm de glace, nous avons extrait des séquences sédimentaires de 124 à 475 cm de long — autant de pages d'un livre millénaire que nous nous apprêtons à déchiffrer. Une partie d'entre elles est située dans des peuplements de conifères boréaux, et l'autre dans des peuplements de feuillus plus tempérés. Des divergences actuelles qui devraient permettre d'identifier la période et les conditions climatiques et de feux qui ont permis de basculer vers un type de peuplement ou vers l'autre.



Photographie de l'équipe complète sur un lac gelé au cœur du Témiscamingue. Photo : Dorian M. Gaboriau.

Ces précieuses séquences seront analysées dans les prochaines années par Mathis Jean-Sépet, doctorant au sein de notre équipe. Pollen, macrorestes végétaux, charbons : chaque fragment est une pièce de puzzle pour reconstituer l'histoire de la région depuis le début de l'Holocène. Dans le cadre de mon postdoctorat, ces données alimenteront ensuite le modèle LANDIS-II pour simuler les trajectoires possibles des forêts mixtes à l'horizon 2100. Étudier le passé pour mieux anticiper l'avenir, tel est l'objectif de cette mission glacée. La réponse dans quelques années !

Actualité

Quentin Wackenheim (Malacologue, UMR 7207 CR2P, Muséum national d'Histoire naturelle ; quentin.wackenheim@mnhn.fr)

Dominkus Faust docteur honoris causa

Dominikus Faust a reçu le titre de docteur honoris causa de l'université de Séville (Andalousie, Espagne) en géologie du Quaternaire et en géomorphologie. Géomorphologue spécialiste des dépôts fluviaux et éoliens à l'université de Dresde, D. Faust a travaillé sur des sites en Allemagne (Bade-Wurtemberg), Espagne (Andalousie, Canaries), Tunisie ou encore en Arménie. Géomorphologue francophile, proche de l'AFEQ et membre du comité scientifique de la revue Quaternaire depuis plus de dix ans, il a également participé à plusieurs jurys de thèses de quaternaristes français (C. Prud'Homme, M. Bosq, N. Sirdeys), ainsi qu'à une soutenance d'HDR (J. Dabkowski). Collaborateur de longue date de

de chercheurs français, il nous fait aujourd'hui le plaisir de partager quelques photos de sa cérémonie de docteur honoris causa en Espagne.

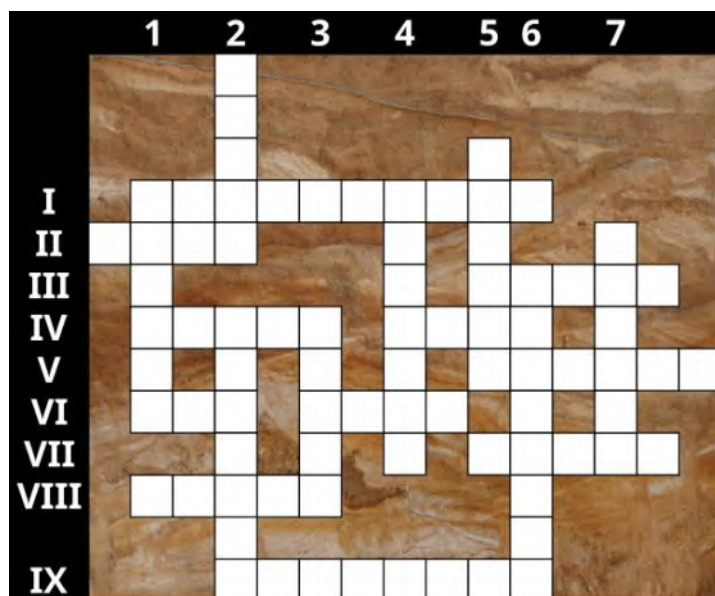


Jeux

Igor Girault (post-doctorant UMR 7194 HNHP, Université de Perpignan ; igor.girault@univ-perp.fr)

nous a proposé une idée originale de mots fléchés dans la gazette N°3, les réponses des mots fléchés sont disponibles ci-contre.

Mots croisés pour la gazette n°4 :



- 1 : Mont catalan.
- 2 : Tégument.
- 3 : Pouvoir érosif des vagues.
- 4 : Genre d'oursidé pleistocène de Patagonie.
- 5 : Vieilles fèces.
- 6 : Trou.



- I : Pareil au nez de Cyrano.
- II : Bruit des gouttes qui s'écrasent sur les stalagmites.
- III : Dépôt de cendres.
- IV : Version aménagée ou artificielle du 6.
- V : Stratification élémentaire.
- VI : État d'équilibre des masses rocheuses.
- VII : Calerète.

- 1 : Glaciation.
 - 2 : Idole paléolithique. Cœur de pierre.
 - 3 : Genre de Carnivore.
 - 4 : Outil préhistorique.
 - 5 : Géographe anarchiste.
 - 6 : Karst superficiel.
 - 7 : Clinopyroxène.
- Horizontal :
- I : Industrie lithique.
 - II : Glaciation.
 - III : Genre de Lagomorpe.
 - IV : Glaciation. Ancêtre sauvage du chien domestique.
 - V : Dioxyde de silicium.
 - VI : Étendue d'eau. Objet d'étude de la fuliginochronologie.
 - VII : Genre de Cyperaceae.
 - VIII : Dépôt éolien.
 - IX : Archive géologique.

Quentin Wackenheim (Malacologue, UMR 7207 CR2P, Muséum national d'Histoire naturelle ; quentin.wackenheim@mnhn.fr) vous propose un second jeu : celui du trombinoscope des quaternaristes.

Saurez-vous reconnaître ces quaternaristes ?



Indice : Il s'agit de présidentes et de présidents de l'AFEQ, dont vous trouverez une liste presque complète ci-dessous avec leur date de mandat : Pierre Bellair (1962-1965); Franck Bourdier (1974-1975); Bernard Gèze (1970-1971); Lionel Balout (1966-1967); Michel Léger (1980-1981); Fernand Joly (1968-1969); Madeleine Van Campo (1972-1973); Jean Chaline (1976-1979); Jean Sommé (1986-1989); Jean-Pierre Lautridou (1990-1993); Arlette Leroi-Gourhan (1982-1983); Josette Renault-Miskovsky (1984-1985); Marie-Thérèse Morzadec-Kerfourn (1994-1997); Gérard Nicoud (1998-2001).

Revue Quaternaire

L'AFEQ c'est aussi notre revue qui existe depuis plus de 60 ans ! La revue a besoin de vos contributions pour exister, n'hésitez pas à soumettre vos articles.

10 (bonnes) raisons pour publier dans Quaternaire

1 Pas de limite de taille/contenu, vous permettant de soumettre des manuscrits longs intégrant des jeux de données conséquents ou des articles courts sur une thématique particulière, des développements méthodologiques en cours, etc.

2 Des relectures de qualité : nous sommes extrêmement attentifs au choix des relecteurs sollicités comme en témoigne notre comité éditorial composé d'experts internationaux dans toutes les disciplines de la recherche sur le Quaternaire (<https://afeq.hypotheses.org/comite-editorial>)

3 Des relectures constructives et bienveillantes en particulier pour les jeunes chercheurs

4 La possibilité de publier en **anglais** ou en **français**

5 Défendre une société savante, l'AFEQ-CNF INQUA, et notre indépendance face aux grands éditeurs scientifiques anglo-saxons

6 Être connu, reconnu, et s'intégrer à la **communauté de recherche sur le Quaternaire** fédérée par l'AFEQ-CNF INQUA (plus de 200 adhérents)

7 Une **diffusion internationale** : plus de 100 abonnés institutionnels (universités, instituts, etc.) en France, Espagne, Grande-Bretagne, Pays-Bas, États-Unis, etc.

8 Possibilités de **piloter des fascicules thématiques** en tant qu'éditeur invité : par exemple : Multiproxy studies on continental carbonates: palaeoclimates and palaeoenvironments (31/2, 2020). Le colloque **Q15 approchant** n'hésitez pas à envisager un fascicule thématique pour publier les contributions d'une session ou bien d'un workshop.

9 Mise en ligne des épreuves assurant la **publication rapide** de vos articles

10 Gratuit !

Plus d'info sur le site:

<https://afeq.hypotheses.org/revue-quaternaire>

Directeur de publication : Christian Crouzet
(christian.crouzet@univ-smb.fr)

Exposition

Igor Girault (post-doctorant UMR 7194 HNHP, Université de Perpignan ; igor.girault@univ-perp.fr)

Quatern'art : Réveiller les animaux disparus avec Mathurin Méheut

Pour inaugurer cette rubrique dédiée à la vie et aux paysages du Quaternaire dans l'art, je vous invite à découvrir l'exposition « Réveiller les animaux disparus » au musée Mathurin Méheut à Lamballe (Côtes-d'Armor). Mathurin Méheut (1882-1958) est un artiste breton qui s'illustre au siècle dernier dans la peinture de sujets tels que la vie des habitants de la Bretagne et la faune marine. Les peintures tirées de son séjour à la station biologique de Roscoff de 1910 à 1912 sont remarquées pour leur réalisme et leur rigueur anatomique. Ce travail assoit sa renommée de peintre naturaliste, et lui vaut en 1920 l'éloge du maître américain Charles R. Knight: « [...] M. Méheut [...] is evidently a man of great ability with a strong love for his particular work [...] As a draftsman he shows extraordinary facility and is able to record with accuracy the various forms and attitudes of a host of strange and beautiful creatures found beneath the surface of the sea. ». En 1942, Mathurin Méheut se voit confier par Yves Milon, directeur de l'Institut de Géologie de Rennes et résistant, la décoration du musée de géologie du campus de Beaulieu. L'artiste exécute plusieurs tableaux illustrant des scènes de la vie préhistorique, inaugurés en 1946. Outre la faune du Mésozoïque, représentée par un troupeau de diplodocus, une colonie de ptérodactyles et un banc d'ichtyosaures, Mathurin Méheut met à l'honneur les mammifères du Quaternaire tels que les mammoths, rhinocéros laineux et bisons. Les couleurs sont délibérément

restreintes aux nuances de brun, jaune et gris pour s'harmoniser avec le mobilier du musée. Le talent particulier de l'artiste pour restituer la faune disparue avec des attitudes évoquant la vie sauvage contemporaine, suscite l'émerveillement du spectateur.

L'exposition « Réveiller les animaux disparus » au Musée Mathurin Méheut présente une partie de l'œuvre préhistorique de l'artiste jusqu'au 3 janvier 2026. Adresse : 15 place du Champ de Foire, 22400 Lamballe-Armor. Horaire et tarifs : <https://www.musee-meheut.fr/>. Les autres tableaux ornent encore le musée de géologie de l'université de Rennes. Adresse : Campus de Beaulieu, bâtiment 5, 35000 Rennes. Renseignements : <https://culture.univ-rennes.fr/le-musee-de-geologie>.



Le tableau des mamouths et des loups, visible à l'exposition « Réveiller les animaux disparus » au Musée Mathurin Méheut



Références
Knight, C.R., 1920. Undersea Forms of Life. Natural History 20, 287-293.

Guiochon, X.-P. Le cycle décoratif de l'ancien Institut géologique de Rennes : une célébration de la Science et de la Terre de Bretagne. CNAP. <https://www.cnap.fr/le-cycle-d%C3%A9coratif-de-l%E2%80%99ancien-institut-g%C3%A9ologique-de-rennes-une-c%C3%A9l%C3%A9bration-de-la-science-et-de-la>. Consultée le 10 octobre 2025.

Hommage

Anaïs Vignoles & Timothée Libois (Docteurs en Préhistoire, Service d'archéologie préhistorique, Université de Liège, anaïs.l.vignoles@gmail.com & timothee.libois@gmail.com)

Pierre Noiret (1965 -2025)

Le mois d'avril 2025 a été marqué par le décès inopiné de Pierre Noiret, Professeur de Préhistoire à l'Université de Liège.

Diplômé de l'Université de Liège, Pierre Noiret y entama sa carrière en 1991 en tant que chercheur contractuel. Nommé assistant en 1998, il défendit sa thèse de doctorat en 2004. Dès 2006, il fut chargé de plusieurs missions d'enseignement, jusqu'à prendre la succession de son prédécesseur Marcel Otte en 2014, d'abord en tant que Chargé de cours, puis comme Professeur.

L'ensemble de sa carrière a été dédié à la Préhistoire, et surtout au Paléolithique supérieur de Belgique et d'Europe, avec un intérêt particulier pour l'Europe orientale, ainsi que l'illustre sa thèse de doctorat qui fut consacrée au Paléolithique supérieur de Moldavie. Même si ses activités d'enseignement et d'administration avaient progressivement pris une place prépondérante dans son emploi du temps, Pierre restait un archéologue et un chercheur. Ses domaines de prédilection incluaient la technologie lithique paléolithique, la transition entre les cultures archéologiques de l'Aurignacien et du Gravettien, mais aussi les problématiques relatives aux arts et aux croyances préhistoriques.

Les recherches de terrain avaient également pour lui une grande importance. Outre sa participation à de nombreux chantiers en Belgique et à l'étranger (Turquie, Roumanie, Moldavie et Ukraine) dans les années 1990 et 2000, il co-dirigeait des programmes de fouilles sur les sites de Mitoc-Malu Galben (Roumanie) depuis 2012 et du Trou Al'Wesse (Belgique)

depuis 2014. Promoteur d'un travail collectif et pluridisciplinaire, il pouvait compter sur un réseau international de collaborateurs scientifiques.

Pierre était doté d'une connaissance encyclopédique de la Préhistoire – mais pas seulement –, ainsi que d'un esprit de synthèse exceptionnel qu'il savait mettre au service de son enseignement et de l'encadrement d'étudiants et de jeunes chercheurs. Membre du Service de Préhistoire de l'Université de Liège depuis plusieurs décennies, Pierre incarnait la mémoire vivante. Il puisait d'ailleurs souvent dans son stock intarissable d'anecdotes savoureuses, qu'il avait notamment amassées au cours d'expéditions archéologiques rocambolesques.

Grand amateur de culture au sens large, il se plaisait à discuter quotidiennement des sujets les plus variés en matière de littérature, de musique, de cinéma ou d'anthropologie. On lui connaissait aussi une véritable passion pour la photographie, et il n'allait à peu près nulle part sans un appareil photo.

On ne peut résumer un homme à quelques mots, mais on retiendra de lui sa bienveillance sincère et sa disponibilité permanente. Son décès marque la perte d'un collègue, d'un professeur et d'un chercheur estimé de tous.



Annonces

Colloque Q15 - 2026 : c'est l'année prochaine !

Le Quatenaire Partout et Pour Tous

15-19 juin 2026 ; Toulouse

La liste des sessions et des workshops sera bientôt publiée. Les inscriptions ouvriront également sous peu. [Restez informés](#)

Journée AFEQ SGF : 6 novembre 2025

Le 6 novembre prochain se tiendra la journée AFEQ-SGF à la maison de la géologie à Paris sous le thème « **Variabilité, saisonnalité, extrêmes** ».

Le programme détaillé est disponible sur [le site internet](#) de la journée.

Excursion AFEQ : 26-28 mai 2026

La Haute Seine au Pléistocène et à l'Holocène : Interactions entre paysages fluviaux, climat et occupations humaines dans le sud Seine-et-Marne



Au cours de la première journée, l'évolution long-terme (Plio-Pléistocène) de la vallée de la Seine sera introduite à travers la lecture du paysage. Les résultats de récentes datations ESR de ces terrasses seront présentés. Le site du tuf de la Vernou-la Celle, qui enregistre un interglaciaire vieux de 400 000 ans, sera également au programme.

Le second jour se déroulera au sud de Nemours. La matinée sera consacrée à l'observation des sables et grès de Fontainebleau. Les débats autour de l'âge de silicification de ces grès -qui se fait potentiellement au Quatenaire en lien avec les variations climatiques- seront présentés. L'après-midi, une visite sera faite au musée départemental de Préhistoire de Nemours, où sont entreposés les résultats de fouilles archéologiques à proximité des sites visités dans le cadre de l'excursion.

La troisième journée sera consacrée au fond de vallée de la Seine dans la plaine alluviale de la Bassée.

Cette excursion sera l'occasion de présenter des éléments pour discuter des interactions entre dynamique fluviale, climat et activités humaines depuis le Mésolithique jusqu'à nos jours.

Sortie les **26, 27 et 28 mai 2026**.

Hébergement sur place à la maison forestière de Fontainebleau.

Tarif (à préciser) : **250 euros maximum + adhésion AFEQ** (<https://afeq.hypotheses.org/adhesion>).

Inscriptions limitées à une quarantaine de personnes.

Contact : jean-louis.grimaud@minesparis.psl.eu

Sites emblématiques du Quaternaire : Appel à contribution

L'AFEQ souhaite enrichir son site internet afin de présenter des **sites emblématiques et remarquables du Quaternaire**. Nous faisons appel à tous les adhérents pour contribuer à cette initiative en proposant un ou plusieurs sites qu'ils connaissent, étudient ou souhaitent mettre en valeur. L'objectif est de proposer, pour chaque site, une fiche synthétique présentant sa **localisation**, son **contexte géologique** et/ou **archéologique**, les **principales études réalisées**, ainsi que des **illustrations** (photographies, figures) et des ressources complémentaires pour approfondir la découverte.

Fiche Template avec les instructions est jointe au mail de diffusion de la gazette n°4 et est disponible sur le site de l'AFEQ.
afeq.secretariat@gmail.com **deadline 31 décembre 2025**

Info INQUA

22^e Congrès de l'INQUA en Inde à Lucknow : 28 janvier – 3 février 2027 [Première circulaire](#) et [site internet](#) pour plus d'information.

Les Newsletters de l'INQUA sont à retrouver dans le fil d'actualité du [site internet de l'AFEQ](#).

Colloques, rencontres et workshops à venir :

- [22nd International Sedimentological Congress \(ISC2026\)](#), Wellington (Nouvelle-Zélande), 25-30 janvier 2026.
- [11th IAG International Conference on Geomorphology](#), Christchurch (Nouvelle-Zélande), 6-8 février 2026
- [Colloque annuel du CAA France « ACQuA : Applications Computationnelles et Quantitatives à l'Archéologie 2026 »](#), Tours, 9-10 février 2026.

- [Climate and Cryosphere Open Science Conference \(CLiCOSC\)](#) 2026, Wellington (Nouvelle-Zélande), 9-12 février 2026.
- [Field International Workshop on Paleopedology](#), Palenque (Mexique) 19-25 février 2026
- [OSM26: Ocean Sciences Meeting](#), Glasgow, 22-27 février 2026.
- [The 12th IAVCEI Commission on Volcanic Lakes \(CVL\) Workshop](#), Luzon (Philippines), 9-17 mars.
- [43rd Mid-Continent Paleobotanical Colloquium 2026 \(MPC\)](#), Panama, 23-26 mars 2026.
- [EGU General Assembly](#), Vienne, 3-8 mai 2026
- [Congrès préhistorique de France : « Espaces contraints, espaces subis ? Les territoires préhistoriques à l'épreuve du milieu physique »](#), Clermont-Ferrand, 8-13 juin 2026.
- [23rd World Congress of Soil Science](#), Nanjing, (Chine), 7 - 12 Juin 2026.
- [2026 Goldschmidt Conference](#), Montréal, 12-17 juillet 2026.
- [XII European Palaeobotany and Palynology Conference](#), Münster (Allemagne), 20-24 septembre 2026.
- [7th International Palaeontological Congress \(IPC7\)](#), Cape Town (Afrique du sud), 30 novembre – 3 décembre 2026

Prochain numéro de *La Gazette de l'AFEQ* :

Le prochain numéro de *La gazette* sera diffusé en **avril 2026**. Tout ce qui concerne les derniers mois de votre activité peut figurer dans la Gazette (retour de mission, début de programme de recherche, dernières publications, thèses et HDR soutenues, actualités, exposition, hommage, etc), ainsi que des annonces de colloques et autres manifestations.

Un grand merci à tous les contributeurs !! 😊

Quentin Wackenheim

afeq.secretariat@gmail.com